

Antun 21 xbre 1855

Mon cher confrère,

Je suis bien heureux que vous ayez quelque chose à me demander, sans quoi je n'aurais jamais de vos nouvelles.

Pour moi, dans ma dernière lettre qui est la dernière de notre correspondance, je vous demandais au nom de M^r Dibron, de faire pour sa Revue un compte rendu de mon Manuel de l'amateur de Jetons. J'ignore si vous l'avez fait ni si M^r Cartier a parlé du susdit livre, comme il s'était offert de le faire, car je ne lis plus rien, étant devenu paysan.

J'ai appris par voie bien indirecte, par une lettre de St Pétersbourg, que MM les Belges m'avaient attaqué et que vous aviez vaillamment pris ma défense. L'attaque m'a peu ému, car je n'ai pas la prétention de me croire la science infuse, mais je suis très reconnaissant de la défense.

Vous desireriez avoir des jetons de Besançon.
Je n'en ai pas en avoir; attendu qu'on m'en
a demandé déjà plus de 20 fois. Les miens
sont gâchés et sont pêle mêle, j'en les touche
plus. Parlez moi charrue, à la bonne heure.
Cependant, j'ai toujours éprouvé le regret
de ne pas posséder vos œuvres. Je n'ai
de vous, pas la moindre bribe.

La Société Edienne dort, le vent de
l'abrutissement général a soufflé sur elle.
Son dernier soupir a été un gros volume
sur la Réforme et la Ligue; j'attendrais
pour vous le faire passer que le second
volume de cette histoire ait paru. Quand
sera-ce? je l'ignore; l'auteur nous demande
à chaque instant un petit délai; si bien
qu'un bon travail sur la castramétation
romaine pourrait bien passer avant.

En temps et lieu vous aurez de mes nouvelles,
votre tout dévoué et affectueux

Jules Fontenay



